

Escales dans Bruxelles.

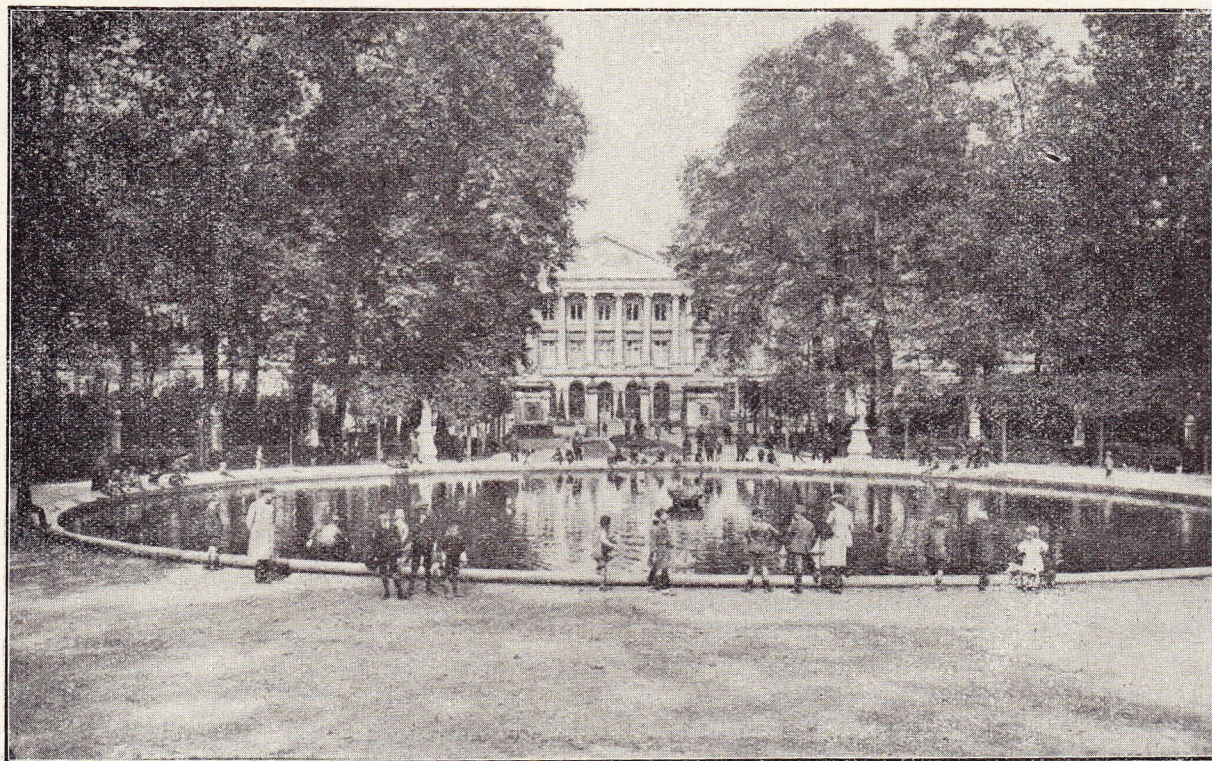
Les petits secrets du Parc.

La place des Palais, à Bruxelles, est une table de bridge : partenaires immuables, le Palais royal en gilet gris et le parc en cravate fleurie, les Académies en plastron blanc, le « Beaux-Arts » qui fait le mort. Et comme un vieux beau encore guilleret cacherait dans ses poches les jarretières de ses jeunes amies, le parc a ses secrets. De bien aimables petits secrets, pas plus malins que n'en recèlerait un cœur de jeune fille. Ils sont enfouis dans les fosses verdoyantes que protège une balustrade de pierre, exactement les poches du joueur de bridge.

Qui donc eut cru à des secrets dans Bruxelles ? Il est vrai qu'on me va pouvoir traiter d'enfonceur de portes ouvertes : ces secrets-là ne sont secrets qu'en été. Par les temps d'hiver, tout un chacun les a pu découvrir sans se détourner d'un pas de

sa route quotidienne. En été, au contraire, des buissons s'occupent à les cacher. Je le répète : ils sont très innocents. Une petite porte grillagée, basse, entr'ouverte, et dont il n'est dit nulle part qu'il est défendu de l'ouvrir plus grande, donne accès à un sentier herbu d'un vert insolent de bonne santé. Les frondaisons ont l'air d'attendre la venue d'une midinette endimanchée. Le sentier descend en courbe au flanc du fossé, se séparant nettement de la vie d'au delà la balustrade de pierre. A cinq mètres au-dessous du niveau des humains, épanouissement ! Un petit paysage enchanté, délicieusement rococo, avec des rochers en pierre poreuse, une grotte bien régulièrement arquée, à l'abri de laquelle, étendue, une Vénus regarde placidement pousser l'herbe.

Une Vénus de pierre, bien entendu. Elle est



Bruxelles. — Le Parc et le Parlement.

(Photo Nels, Bruxelles.)

allongée, — oh! pas mollement du tout! — et veille sur la tranquillité du lieu, sur le souvenir de ce que fut le parc de nos grands-pères. La grotte romantique est un peu surélevée, et la Vénus de pierre grise a l'air d'être posée sur un autel, les stalagmites servant de cierges.

Tel est le gros secret que l'on découvre en poussant une porte entr'ouverte... Pour le garder, s'allume chaque soir, étrange veilleur de nuit, un phare électrique, que certainement la Vénus rococo trouve quelque peu anachronique. Il est discret pourtant, et prend soin d'à peine révéler aux passants l'existence de la grotte et de sa lymphatique habitante. Son vrai rôle est de mettre

petits enfants auxquels on montre le trou, leur enseignant : « C'est là que se sont battus nos ancêtres »! demandent : « C'est si grand que ça, des tranchées... »? Et les jolies dames auxquelles les allées du parc servent à montrer leur manteau neuf et leur chien de race, passent à côté sans rien voir.

Tant de gens d'ailleurs, passent à côté de la plupart des choses sans les voir!

Ceci n'est pas pour les habitués du parc de Bruxelles. Au contraire, le quadrilatère aux lignes très françaises qui sert d'horizon aux fenêtres royales, jouit de cet avantage souvent refusé aux monuments publics, d'être apprécié par la foule à sa



Bruxelles. — Le Jet d'eau du Parc.

(Photo Nels, Bruxelles.)

en valeur certain buste d'ancêtre, de bronze sur stèle de pierre, réfugié là.

Ainsi, beaucoup, dans Bruxelles, continuent d'ignorer l'existence de cet aimable petit paysage pour amoureux sentimentaux. En été, ai-je dit. L'hiver venant, les buissons le découvrent, morne et pauvre, le paysage, avec son stuc maladroit, son bronze maussade, et son phare électrique pendu à un arbre comme un épouvantail à moineaux. Aussi n'est-ce pas là le secret caché dans la poche du joueur de bridge. Le secret, c'est le sentier verdoyant, qui va à la découverte...

Pour le reste, les gens pressés qui, quatre fois par jour, traversent le parc à heures fixes, et dont le regard, par hasard, descend à travers les arbustes déshabillés, disent : « C'est laid »! Les

valeur la plus haute. Que de lignes émues consacrées au bassin rond où voguent les petits bateaux! Que de « billets » signés par les émules de l'imbattable Guilleri, chantant la louange des grands arbres ou des petits oiseaux!

On rencontre, autour de ce bassin rond, les représentants de l'humanité tout entière. Il y a les philosophes souriants du genre de ce bon Isi Collin que je viens d'évoquer, qui tournent dans le soleil, et regardent les petits bateaux, et sourient aux gosses dans l'espoir de se rapprocher d'eux. Il y a les amoureux qui ont donné là leurs rendez-vous, et se font mal aux muscles des yeux à force de guetter alternativement tous les chemins par où peut venir « l'Autre ». Il y a les petites bonnes anglaises ou allemandes, qui se distraient de

l'exil en échangeant, avec des compagnes de rencontre, de longues palabres dans l'idiome national. Cela fait, barrant la largeur des allées, des colonnes de voitures d'enfants.

Il y a les dames qui promènent leur chien, et les chiens qui promènent leurs dames. Les innombrables chiens, avec ou sans paletot, pattes torsées, queues touffues, nez pointus ou aplatis : ils font partie du parc autant que les petits oiseaux. Encore ces derniers sont-ils les plus civilisés puisqu'ils consentent parfois, pour vous faire plaisir, à venir picorer à vos pieds, tandis que les chiens — et leur impolitesse est en rapport avec leur distinction — vous déboulent dans les jambes avec un sans-gêne d'enfants gâtés.

*
**

Les parcs ne manquent pas à Bruxelles. Plusieurs sont très beaux. Aucun n'a la personnalité du parc de la ville. Le parc du Cinquantenaire est plus discret; celui de Woluwé est plus vaste; le parc Duden est plus aéré; le parc Josaphat est plus familier; Koekelberg est plus démocratique; le Wolvendael est plus romantique; et la Cambre est plus grand, au matériel comme au spirituel. Mais tout cela ne vaut pas la distinction, un peu raide que confèrent, au parc de Bruxelles, la rectitude de ses allées, ni cet air de vous confier en secret de petites anecdotes légères, qu'ont toutes ses statues, si classiques soient-elles!

Encore que toutes ces évocations supposent automatiquement le soleil doré et les feuilles en pleine verdure, c'est cette même allure de salonnard souriant que conserve le parc, toutes feuilles tombées, sol gelé et soleil pâle. Même sous la neige, quand les semelles écrasent du sucre en poudre qui crisse comme de la soie, et que les moineaux gonflent leur petit ventre en plume pour se faire aussi gros que les corneilles noires, on est encore tenté,

en lui rendant visite, de piquer les talons au sol et de cambrer la taille, en accord avec l'accueil qui vous est fait.

Par exemple, il est des habitués qui ne voient pas ainsi « leur » parc. Pour eux, c'est surtout le lieu où vit cette race exceptionnelle de moineaux et de pinsons qu'on peut approcher de tout près à condition d'avoir du pain dans la main. C'est le miracle dont ils s'émerveillent quotidiennement, petits saints François d'Assise.

Il y a aussi ceux qui considèrent le panache du jet d'eau, et qui le trouvent moins beau que ceux qui firent les beaux jours de l'Exposition d'Anvers, ou que ceux de Versailles, dont ils ont entendu parler. Ce sont des gens qui sont incapables à comprendre le parc...

Il advint à ce jet d'eau une assez gracieuse aventure, en l'an du 100^e anniversaire des petits fossés idylliques, dont je parlais en commençant. On l'illumina. Mieux, on l'illumina en couleurs. Il en était charmant. Mais ce qui était le plus charmant de tout, c'est que cela se passait — évidemment — la nuit, à l'heure où la vigilance des gardiens du lieu en a clos les portes, et que, de cette façon, nul ne pouvait aller admirer de près le chef-d'œuvre. Gloire au dessinateur de ce parc qui le fit tel que tous les chemins mènent... au jet d'eau! De chaque porte, au fond de l'enfilade d'une allée, illuminé, il brillait comme un bijou dans un écrin. Et, le nez aux grilles, les badauds fouillaient du regard les sombres feuillages, cherchant du regard les ombres mystérieuses pour lesquelles s'allumait cette fête de nuit...

Petits secrets qui se révèlent un beau soir, à ceux qui savent regarder... Les joueurs de bridge, la Vénus immobile, le jet d'eau pour marquises d'outre-tombe...

MARC AUGIS.

TOURING CLUB de Belgique

Revue et Bulletin officiel no 4.
15 février 1933.

Anvers. — La Cathédrale et l'Escaut.

(Photo Van Rossom, Anvers).

